

Henri-Vincent

(1902-1980)

Gillard

PEINTRE DU LÉMAN,
DES ALPES ET DU JORAT,
HENRI-VINCENT GILLARD SORT
DU PURGATOIRE PAR
UNE IMPORTANTE EXPOSITION
AU MUSÉE DE L'ABBATIALE
DE PAYERNE.

par J.-J. Martin



Autoportrait

▲
Huile sur panneau
47 x 40 cm

Depuis la mort d'Henri-Vincent Gillard à Lausanne, il y a plus de douze ans, la mémoire collective et la critique spécialisée se sont engourdies et laissent sommeiller les mânes du peintre. Mais comment une œuvre si puissante, si directe, si proche de nous et de la nature (par les sujets récurrents que sont le Léman, les Alpes, le Jorat) a-t-elle pu glisser aux oubliettes? Purgatoire obligé que celui qui suit la disparition d'un artiste? Oubli? Volonté délibérée?

Dieu merci, cette éclipse n'aura été que passagère! Deux événements importants viennent, fort à propos, remettre l'œuvre de ce grand peintre à sa place.

Tout d'abord un livre¹; enfin un livre, faudrait-il dire, tant les documents connus et répertoriés à ce jour sont minces qui traitent de Gillard. Un livre, donc, qui retrace la vie de ce grand original, amoureux des montagnes, philosophe, poète, jouisseur, et qui nous permet, non de percer ses secrets, mais de surprendre quelques traits du personnage et de nous familiariser avec sa silhouette. Un livre qui nous présente l'œuvre dans son ensemble et dans le contexte pictural de l'époque, puis qui analyse la production de Gillard selon les thèmes (paysages et nus) et qui fait une large place aux dessins. Des témoignages complètent la vision de cette œuvre.

Une grande exposition ensuite. La Galerie du Musée à Payerne (attendant à l'Abbatiale) ouvre ses cimaises à une soixantaine de toiles (dont certaines seront mises en vente) et de dessins provenant de collections publiques et privées. C'est donc une véritable aubaine que celle offerte du 27 septembre au 8 novembre de pouvoir découvrir ou redécouvrir l'œuvre de Gillard. Moment unique et privilégié puisque jamais autant de tableaux du peintre n'auront été réunis en même temps, dans des conditions aussi favorables que ce mariage artistique du livre et de l'exposition.

Henri-Vincent Gillard n'a jamais voulu plaire, ni à la critique, ni au public. Il peignait par nécessité intérieure, car la peinture était son mode de dire. Il aurait pu exposer dans les plus grandes galeries de l'étranger; les Etats-Unis l'appelaient du pied; un célèbre critique d'art belge voulait l'enrôler; même l'aristocratique Bâle lui faisait les yeux doux, Gillard resta fidèle à ses amis de la première heure qui lui avaient fait confiance.

Pour Gillard, réussir ne consistait pas à vendre des tableaux ni à faire parler de lui.